

nos soldats au feu. Il nous eût été doux de partager leurs misères. Le Colonel Piuze est assez mortifié de cette débandade, mais il est comme nous dans l'impuissance d'y remédier.

Dès mon arrivée ici je n'ai guère retardé à m'apercevoir de la mésintelligence et de l'antipathie qui règne entre les Anglais et les Canadiens. La question est délicate mais c'est un fait et je ne crois pas devoir le taire. Les Anglais ne semblent pas loin de croire que nous, les coloniaux, sommes des primitifs et des barbares. Sans doute nos manières et nos habitudes les offusquent, il n'y a pas jusqu'à notre façon de prononcer l'anglais, et ceci est aussi vrai des Anglo-Canadiens, qui les agacent. Nous sommes, il semble, à leur point de vue des êtres inférieurs dont on peut ignorer les aspirations. Ces idées appliquées à l'art de faire la guerre me semblent d'autant plus étranges qu'eux-mêmes sont comme nous sans préparation et sans entraînement. Que connaissent-ils de la guerre sur terre puisqu'ils n'ont pas de service militaire obligatoire ? Et nos soldats canadiens d'autre part supportent assez mal ce qu'ils appellent la morgue anglaise, leur orgueil et leurs manières distantes et antipathiques, leur désir d'accaparer les hauts postes et leur présomption de vouloir toujours dominer. Voilà bien des griefs irréconciliables. Il y a sans doute de l'exagération de part et d'autre. Le soldat qui saisit assez vite les défauts d'autrui manque souvent de psychologie pour descendre en lui-même et chercher des points de rapprochement. C'est pourquoi Anglais et Canadiens me semblent destinés à vivre dans la mésentente. Leurs tempéraments si diamétralement opposés ne peuvent pas se rapprocher sans se heurter. C'est un fait regrettable, mais un fait basé sur une psychologie irréconciliable. Il est heureux pour l'harmonie de la mère-patrie avec ses colonies, que l'Océan existe entre elles. Tout cela n'empêche pas qu'il y ait des qualités éminentes de part et d'autre, mais les qualités se repoussent quelquefois aussi bien que les défauts. Ce sont là des impressions personnelles que je donne pour ce qu'elles valent. Elles peuvent être discutables, mais je vous les envoie telles que je les ressens.

Je mets fin à ma trop longue lettre. Toutes ces petites tra-